

On commença par voir des mains sans bras, des mains errantes et qui touchaient, des mains d'hommes et de femmes, de toutes les façons.

Lorsque, plus tard, des personnes entières apparurent, les premières fois, ce fut sous des formes vapareuses, ensuite sous des formes nettes, et contournées.

Ces visions furent d'abord le privilège des médiums *voyants*, peu après, elles devinrent communes à des assemblées entières.

Ces apparitions s'appellent *matérialisation des esprits*.

Le grand prêtre du spirisme, Allan Kardec, raconte lui-même, dans un livre publié, il y a plus de trente ans, que, s'étant rendu au théâtre en compagnie d'un médium voyant, « il vit un grand nombre de places vacantes, mais dont beaucoup étaient occupées par des esprits qui avaient l'air de prendre leur part du spectacle. Quelques uns paraissaient écouter les conversations. Sur le théâtre, certains esprits d'humer joviale, se plaçant derrière les acteurs, s'amusaient à les contrefaire, imitant leurs gestes d'une façon grôtesque ; d'autres plus sérieux, semblaient inspirer les chanteurs et faire des efforts pour leur donner de l'énergie. L'un d'eux était constamment auprès d'une des premières contatrices ; nous lui crûmes des intentions un peu légères. Appelé après la chute du rideau, il vint à nous et nous reprocha avec quelque sévérité notre jugement téméraire : je ne suis pas, dit-il, ce que vous croyez ; je suis son guide et son Esprit protecteur, c'est moi qui suis chargé de la diriger.

Nous ne saurions, dit Franco, nous porter garant du fait particulier affirmé par un seul témoin ; mais la chose est parfaitement possible, d'après la théologie catholique et l'histoire ecclésiastique. Seulement, la science chrétienne en donnerait une explication fort différente de celle des spirites.

C'est à peu près les récits que font les chroniques du Moyen-Age, quand elles parlent d'esprits faisant le service des maisons en qualité de valets. A cette époque, on les considérait comme des démons ; aujourd'hui, les spirites s'en vantent comme d'un privilège dû à la bienveillance de Dieu.

D. G.

(A suivre.)